

Montauroux



Mars 2018

CHARLOTTE
DÉE
LOUIS MAURICE
BARRÉ

Montauroux

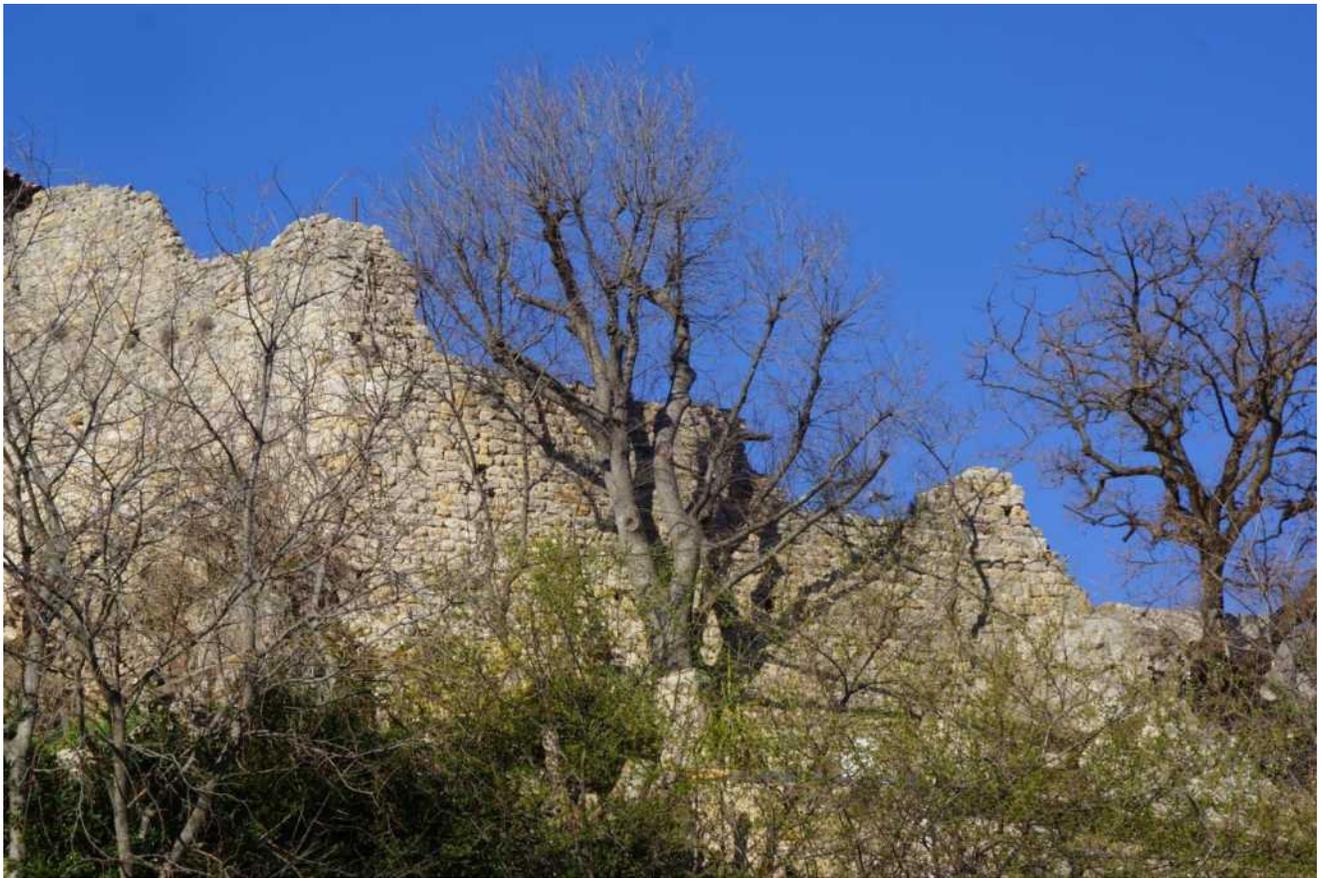


La place du Clos et l'hôtel de ville, une horloge ancienne (toujours conservée mais remplacée par une plus moderne) avec la cloche dans le campanile avait été offerte par un des bienfaiteurs de Montauroux, Louis Maurice Fabre, elle était destinée à donner l'heure aux personnes qui travaillaient dans la vallée, la cloche de l'église donnant sur l'autre versant. Autrefois, à l'Hôtel de ville coexistaient le presbytère et l'école des garçons avec le logement des maîtres, la place du Clos servait de cour de récréation au milieu des moutons...

Montauroux dont le territoire comme tout le pays de Fayence a connu les tribus celto-ligures et l'installation des romains (l'aqueduc Mons-Fréjus et la voie Aurélienne passaient à proximité) se développe à partir de l'an mille avec l'installation du seigneur Pierre d'Arosa qui édifie un « castrum » sur le piton rocheux d'où le « Mont d'Arosa = Montauroux ».

Ce seigneur avait été nommé vers 1044 par l'évêché de Fréjus pour protéger les biens et les paysans-éleveurs.

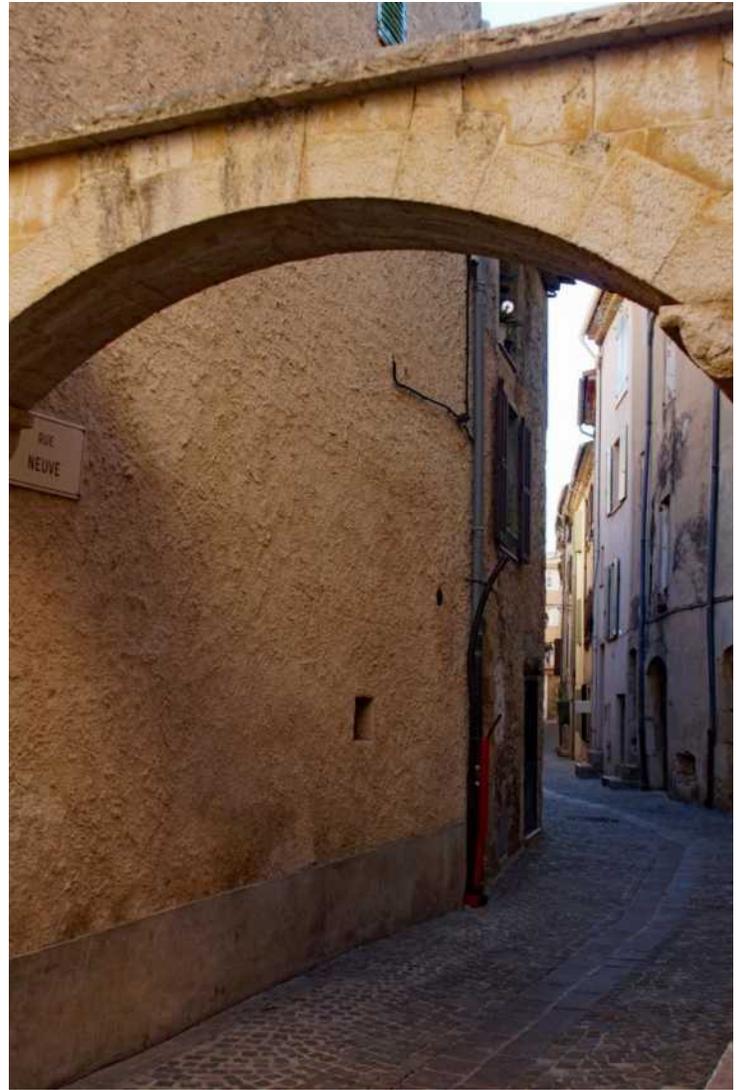
Au XIV^{ème} siècle, peste et famine déciment le village et la fin de la guerre de 100 ans vit les grandes compagnies dévaster la Provence d'où la réalisation d'une forteresse et de murailles pour fortifier Montauroux en 1365, ci-dessous les restes des murailles, on reparlera de la forteresse plus loin avec les guerres de religion qui vit le siège de Montauroux par le Duc d'Épernon.



Le développement économique de Montauroux va se faire en lien avec l'activité de Grasse, élevage d'ovins pour approvisionner les tanneries de Grasse jusqu'au XVIII^{ème} siècle puis quand se développe l'activité de gantiers –parfumeurs à partir de la fin du XVII^{ème} la culture de fleurs...L'arrivée du train de la ligne Draguignan Nice par Grasse en 1890 et les carrières de Feldspath vont entraîner des activités de scierie, de bourreliers... Aujourd'hui c'est le tourisme avec la proximité du lac de Saint Cassien et son patrimoine qui fait vivre le village.

Les rues de Montauroux

Ci-contre la rue neuve et ses linteaux de porte sculptés ou gravés. Ci-dessous la rue de la Rougière où se situait la porte de l'ancien castrum pour entrer et sortir du village.



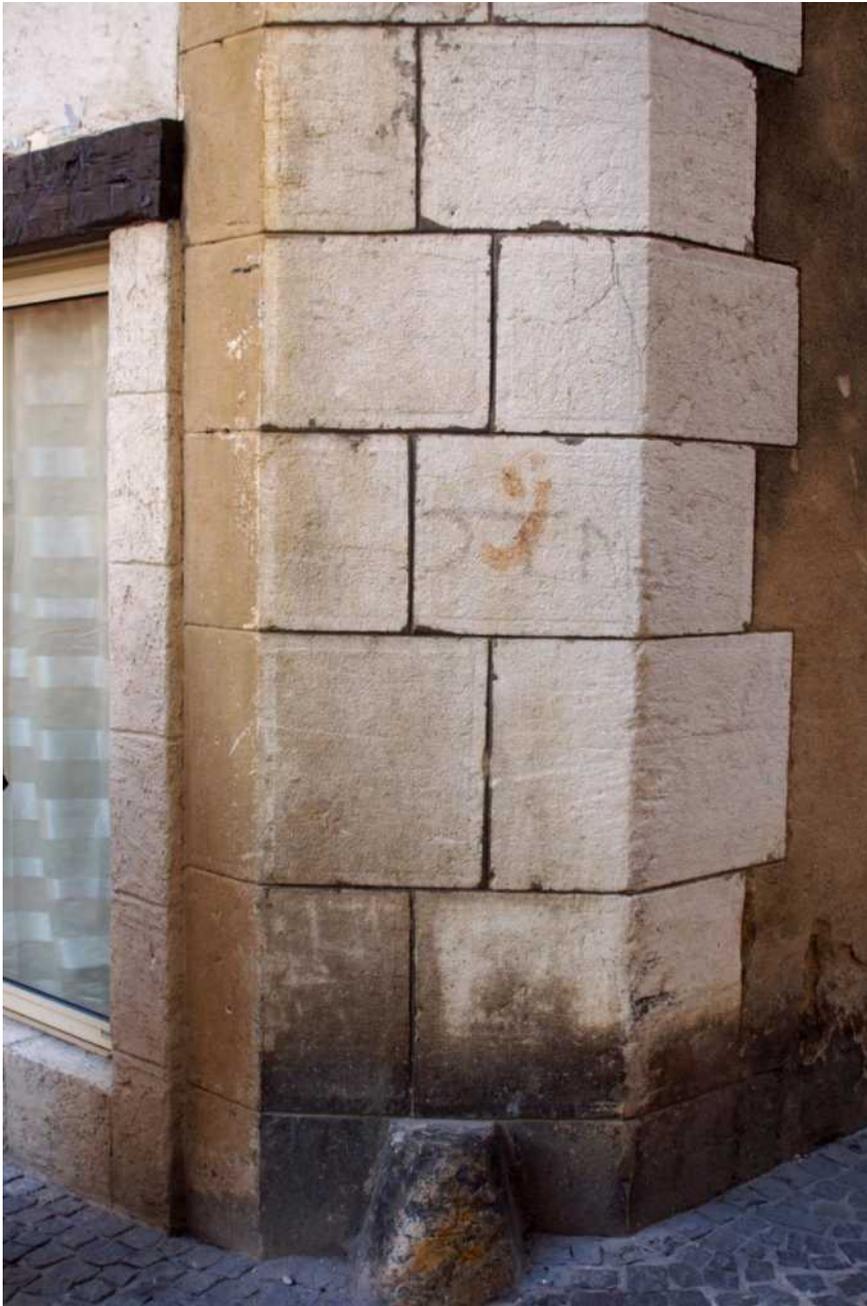
Un linteau représentant une scène de chasse naïve, un arbre avec dessous des initiales et une date 1774.



Le linteau d'une maison de Francs-maçons, d'après un document d'abréviations maçonniques on peut y voir, au-dessus IM = illustre maître puis en dessous les deux FF pour Frères, la loge est indiquée par le dessin d'une équerre et d'un compas emboîtés et la fin avec les lettres DG pourrait être une abréviation pour « A la gloire du grand architecte de l'univers ». Par ailleurs les maisons de Francs-Maçons se reconnaissent par des roses sculptées au-dessus de la porte. (La deuxième ayant une croix en son centre pourrait indiquer l'appartenance aux Rose-Croix).



Ci-dessous d'autres linteaux décorés



A l'angle d'une rue étroite un chasse-roue pour éviter que les charrettes ne cognent les murs des maisons qui sont d'ailleurs évidés.



Une maison ancienne avec les étages d'habitation et en haut derrière la grille au dernier niveau un grenier à foin ou à céréales qui servait d'isolation.

La porte du « jas » (bergerie en provençal) au rez-de-chaussée comportait une petite ouverture en bas permettant d'aérer quand les animaux ne pouvaient sortir, les petits étals sur les côtés servaient à mettre les objets ou nourriture que la maitresse de maison souhaitait troquer....

Les fontaines

Problème ancien que l'eau à Montauroux, un aqueduc nommé canal de la Fontaine a été construit par les habitants vers la fin du moyen âge pour amener l'eau de la source Mailla, jusqu'à la fontaine publique la plus proche du village. Une partie de l'aqueduc était voûtée. Celui-ci avait 450 mètres de long. *(D'après notre guide on peut faire une randonnée qui fait passer le long de la partie conservée de cet aqueduc).*

L'eau potable arrivera au centre du village vers 1867 avec création de fontaines et de lavoirs...

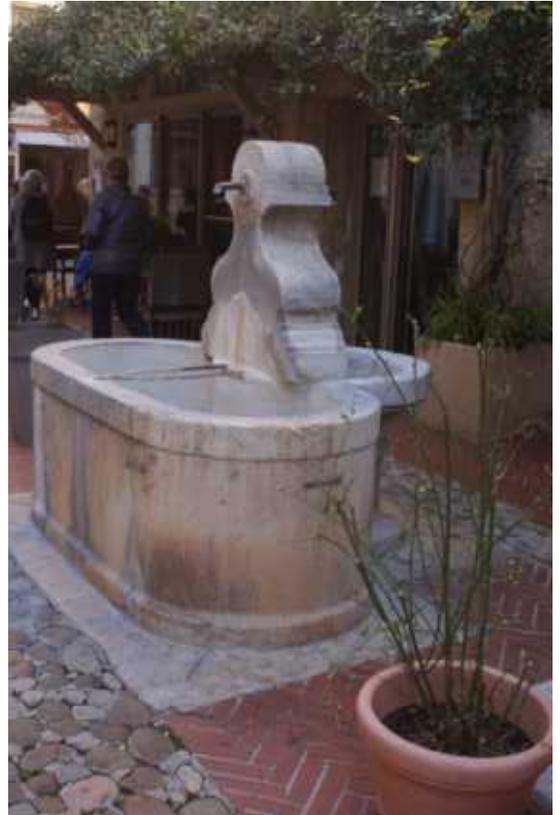


Photo ancienne et récente de la fontaine double place de la Rougrière, on voit bien la partie abreuvoir sur le devant et fontaine sur l'arrière...



Belle maison rénovée, Montauroux frappe d'ailleurs par sa propreté et par un centre ancien bien conservé.

L'église Saint Barthelemy



Une inscription sur l'église signale qu'elle date du XIV^{ème} siècle et qu'elle fut agrandie au 17^{ème}, ce qui se voit avec la porte d'entrée romane murée qui se trouve



maintenant sur le côté. Une statue de saint Barthélemy reconnaissable au couteau qui a servi à l'écorcher vif lors de son martyre se trouve au-dessus de la porte. A l'intérieur quelques beaux retables baroques avec des tableaux.



Le chœur avec un retable présentant la vierge du rosaire surmonté de la colombe du Saint Esprit et le maître autel réalisé par un marbrier de Lugano en 1698.

La voûte du chœur peinte représente Saint Barthélemy au centre et les 4 évangélistes dont Pierre à gauche et Jean à droite



Dans une des chapelles un retable baroque avec un tableau représentant la résurrection de Lazare et au-dessus du baptistère une coquille Saint Jacques pour rappeler que le chemin Rome - Compostelle passait à proximité.





Une copie de l'assomption de Murillo au mur d'une chapelle (un des originaux à droite car Murillo a peint beaucoup d'assomption)



Sur la tribune un orgue italien du XVIIIème siècle



Le clocher carré avec son campanile en fer forgé



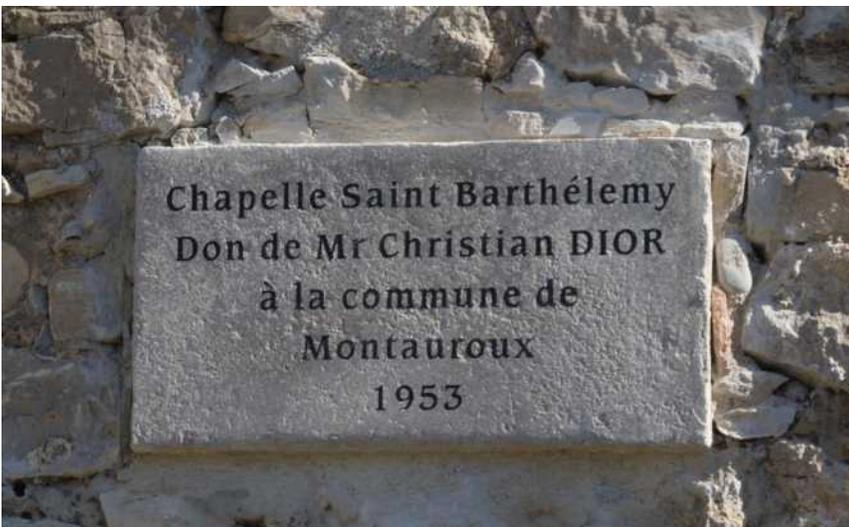
Cette place en haut du village à une histoire particulière, c'était l'emplacement de la forteresse. Mais Montauroux va connaître des heures sombres avec les guerres de religion. En 1592, les troupes de Savoie approchant, le roi Henri IV, dépêche le Duc d'Epéron, alias Jean Nogaret de la Valette, pour assurer la protection de la Provence. Mais l'ambition et le pouvoir étant les plus forts, Epéron s'auto proclame gouverneur de Provence, trahit le roi, assiège Montauroux, fait pendre presque tous les défenseurs du village et démolit la forteresse. Depuis lors, les montaurousiens ayant la rancune tenace, brûlent l'effigie du Duc tous les ans, lors de la fête patronale de la Saint Barthélemy. *(Voir Annexe 1)*.

A l'emplacement de la forteresse sera donc réalisée cette place où l'on faisait le battage du blé et les pierres vont servir à construire la chapelle des Pénitents blancs ou chapelle Saint Barthélemy. En 1675 Montauroux va être érigé en marquisat par Charles de Lombard de Gourdon, l'évêque de Fréjus lui ayant concédé tous les droits seigneuriaux en échange de ceux sur Bagnols, ce marquisat ne sera pas une bonne affaire pour les montaurousiens qui seront exploités, ils ne réussiront à s'en affranchir que vers 1820.

La chapelle Saint Barthélemy ou chapelle Dior

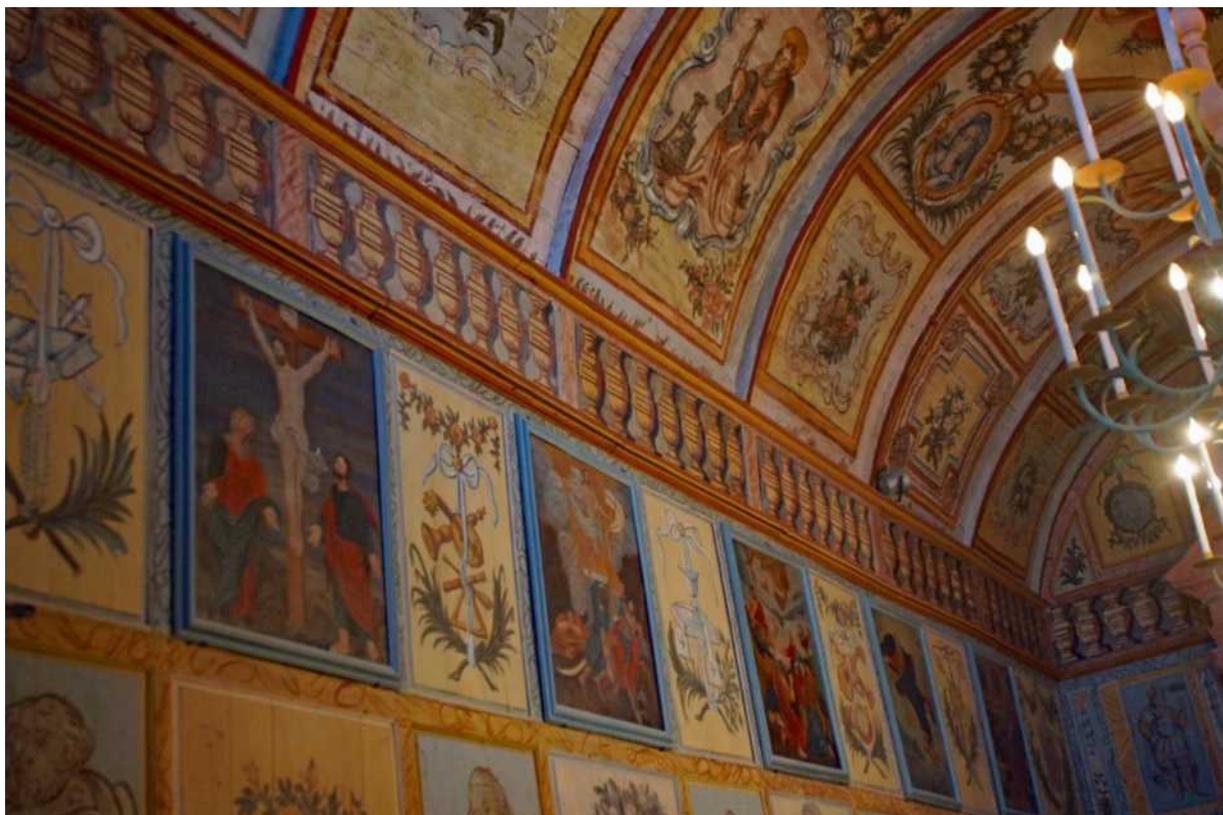


La chapelle des Pénitents blancs fut construite de 1633 à 1638, elle fut achetée avant la révolution par un habitant de Montauroux pour la protéger des troubles. En 1953 Christian Dior ayant acheté une propriété au descendant de ce montaurousien s'aperçut qu'il était aussi propriétaire de cette chapelle et en fit don à la commune de Montauroux après restauration.





Cette chapelle est tout à fait étonnante avec sa voûte en berceau et ses murs couverts de panneaux de bois peints.





On est frappé par la fraîcheur de ces artistes qui ont mêlé panneaux de la vie du Christ, des apôtres avec des représentations de la nature et de la vie rurale, certains panneaux sont attribués à la famille Van Loo.



Au centre de la voûte, la représentation du mariage de Joseph (avec son bâton qui a fleuri) et de Marie, mariage béni par un prêtre juif et deux prétendants dépités sur les côtés.



Juste à côté on trouve les représentations de Joachim et Anne, père et mère de Marie. On trouve aussi des peintures de Sainte Barbe (avec sa tour) et de Sainte Marthe ayant terrassé la tarasque...



Dans le chœur, un grand retable avec un tableau représentant Saint Barthélemy et l'annonciation.



Sur les côtés de la chapelle deux registres celui du haut avec des représentations de la vie du Christ et celui du bas avec des représentations des apôtres.



Jésus porte sa croix, on peut peut-être voir une symbolique dans les panneaux qui entourent avec cette trompe qui annonce par avance la résurrection et les palmes du martyr et le livre saint. Ci-dessous la crucifixion et l'ascension.





Dans le registre consacré aux apôtres on reconnaît, Jean (avec l'aigle) et Luc (avec le taureau)



Dans un angle on trouve le blason de Montauroux, « Sur fond d'argent, la croix catholique avec deux chevrons rappelant la coseigneurie des familles de Lombard de Gourdon et de Grasse, surmonté d'une couronne signifiant que les terres montaurousiennes furent érigées sous marquisat en 1675. »

Annexe 1

Un peu d'histoire : Jean-Louis de la Vallette Duc d'Espèron (1554-1642) surnommé « Pernoun » ou « Lavalletto »

Pour quelle raison brûle-t-on chaque été l'effigie du Duc d'Espèron à Montauroux ?

Pourquoi disait-on encore au début du 20^e siècle sous les platanes de la place, pour décrire un vrai coquin : *«a fai mal de maou que Pernoun»* (il a fait plus de mal qu'Espèron) ou même : *«adieu la Valette, lou diablé que t'è regretto»* (Adieu la Valette, duc d'Espèron, il n'y a que le diable qui te regrette)?

Quelle faute inexpiable fait-on payer au Duc ? Car dans la tradition populaire l'exécution, même symbolique, d'un grand seigneur était une cérémonie somptueuse et colorée permettant au petit peuple taillable et corvéable de se consoler en s'assurant qu'en ce bas monde les risques ne sont pas toujours du même côté.

Un Duc de triste réputation

Jean-Louis de la Valette, gentilhomme gascon né à Caumont en 1554 était devenu à sa mort, en 1642 à l'âge de 88 ans, un des hommes les plus riches, les plus puissants et les plus jaloués du Royaume. Favori d'Henri III, Amiral de France à 33 ans, il est constamment mêlé, à la tête de ses « gascons », aux événements sanglants d'une époque terrifiante de l'histoire de France.

Dès 1589, cette force de la nature aide Henri IV à reconquérir son royaume contre les « ligueurs » du Duc de Guise, notamment en Provence de 1592 à 1596. Mais sa réputation de « trompe la mort » ne le rend pas particulièrement sympathique. On le décrit comme un homme violent, vindicatif, totalement insensible à la pitié. Fastueux, orgueilleux et insolent, il est aussi rusé et déloyal.

Destitué par le roi et délogé par la force de son gouvernement de Provence en 1596, il complote contre lui. Il est d'ailleurs à ses côtés le 14 mai 1610 lors de son assassinat par Ravaillac. Les soupçons de complicité avec l'assassin n'ont cependant jamais été démontrés. Confiné à résidence à Loches par Richelieu qui le détestait, il y meurt en 1642, à 88 ans.



Le Duc et la Provence

A 39 ans, en 1592, il s'auto désigne gouverneur de Provence à la suite de son frère, mort au combat à la tête des troupes du roi de France contre celles de Charles-Emmanuel de Savoie. Il reprend la campagne de Provence, fait tomber l'une après l'autre les places-fortes les moins bien défendues et, le 15 septembre 1592, met le siège devant Montauroux. Le village n'est pas une place forte ; ce sont les maisons des villageois qui en forment l'enceinte et le Duc fait sommation aux troupes de Savoie de se rendre avant qu'il ne soit trop tard.

Ceux-ci, forts de 900 hommes, refusent. Il fait donc parler le canon qui, en peu de jours *«fait plus de brèches qu'il n'en était besoin pour les forcer»*. Ils demandent à capituler mais le Duc refuse et les enjoint à continuer ou mourir. Charles-Emmanuel envoie 3000 hommes pour les dégager - le Duc fait face - les troupes de Savoie se retirent sans combattre.

Les assiégés, en désespoir, se rendent et sont punis avec la plus haute sévérité : les chefs sont pendus, les soldats qui ne sont pas morts au combat sont envoyés aux galères à Toulon.

La population qui n'avait pas pu fuir dans les bois et les montagnes est livrée à la soldatesque. Montauroux était, pour Espèron, une façon de frapper d'effroi ce qui restait de « ligueurs » en Provence.

Dans l'inconscient collectif du village, Espèron, qui détestait les provençaux et le clamait tout haut, fut ressenti comme une inguérissable blessure.

c'est pourquoi, n'ayant pu tuer le féroce Duc sur le terrain, ils continuent à brûler son effigie en souvenir d'une triste journée vieille de 412 ans.

EG (source : « la mémoire tragique de Montauroux » Henry Appia-professeur émérite à la Sorbonne.
Document prêté par M. Guérin.)

FIN

Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier

Avril 2018

**Un grand merci à notre guide de l'Office du tourisme de Montauroux qui a su
faire partager ses connaissances et son enthousiasme pour son village.**